

**Documentaire.** Le photojournaliste Vincent Jarousseau a suivi pendant deux ans le quotidien de familles modestes à Denain, dans le Nord, choisissant pour les évoquer la forme originale du roman-photo, déjà utilisée pour son premier reportage.

## Denain, le roman vrai des classes populaires

**Les Racines de la colère. Deux ans d'enquête dans une France qui n'est pas en marche** de Vincent Jarousseau  
*Les Arènes, 160 p. ill., 22 €*

C'est un roman-photo où tout est vrai. Entre 2016 et 2018, années de l'accession puis de l'installation au pouvoir d'Emmanuel Macron, le photojournaliste Vincent Jarousseau a choisi d'explorer « la France qui n'est pas en marche ». Désireux d'étudier la question de la mobilité des classes populaires, celle-là même qui précédera à la crise des gilets jaunes fin 2018, il s'est rendu à Denain (Nord) pendant deux ans. Une ville au glorieux passé minier puis sidérurgique qui, depuis la fermeture d'Usinor et ses 10 000 emplois perdus, il y a quarante ans, semble vivre au ralenti. Elle est aujourd'hui, avec 20 000 habitants, l'une des villes les plus pauvres de France. Le taux de chômage y atteint 35 %.

« J'ai rencontré progressivement les habitants, explique Vincent Jarousseau, le maire, le directeur de Pôle emploi, les Denaisiens... Au début je ne faisais pas de photos, je les écoutais. Ce n'est que quand la confiance est venue que je les ai photographiés à des moments clés. » Depuis le début du projet, Vincent Jarousseau a en tête un récit sous forme de roman-photo, forme qu'il avait déjà choisie pour *L'illusion nationale*, un premier travail auprès de populations en situation de précarité, dans trois villes du Front national : Hénin-Beaumont, Beucaire et Hayange (lire *La Croix* du 9 février 2017).

À Denain, il fait d'abord la connaissance de Guillaume, 44 ans, en photographiant sa vieille 309 redécouverte, garée devant sa maison en briques. Il peste contre les 80 km/h, le nouveau contrôle technique et ceux qui d'en haut reprochent aux automobilistes « d'être des pollueurs avec nos vieilles bagnoles. Mais

avec leurs avions ils polluent pas ? »

L'homme n'a pas eu de travail depuis 2011. Il survit grâce aux aides sociales, déménagement des meubles pour un billet. Avec sa femme Aline, ils ne bougent pratiquement pas de la maison sauf pour aller faire les courses.

« Il y a un décalage entre l'incantation des élites à la mobilité, vue comme une valeur positive, et ce que vivent les gens modestes, qui sont soit bloqués dans des vies immobiles, soit doivent au contraire énormément bouger pour s'en sortir », explique le photographe (1).

« J'ai pu mesurer combien le quotidien pouvait être fragile avec quelques centaines d'euros chaque mois. »

On suit par exemple les aventures de Tanguy, 20 ans, l'un des quatre enfants de Guillaume et Aline, qui vient d'obtenir un BTS maintenance industrielle. Il pense que trouver un travail est une affaire de volonté et vient de décrocher un CDD comme transporteur de brioches la nuit. Quarante-deux heures par semaine, une seule nuit de repos, 10 € de l'heure. Il fait parfois 500 kilomètres en une nuit. On fait aussi la connaissance de son oncle, Michael, chauffeur routier, qui rejoint les gilets jaunes de Somain, et de sa femme Martine, aide à domicile. Ils vivent modestement mais partent de temps en temps en vacances en caravane à Boulogne-sur-Mer.

À l'inverse, Christine et Christian, qui n'ont qu'un petit scooter pour se déplacer, sont, eux, comme assignés à résidence. Ils survivent avec l'allocation aux adultes handicapés et l'aide au logement. Ils mangent des pâtes tous les jours. « Il nous a dit de



*traverser la rue pour trouver du boulot, j'ai un mur en face de chez moi », résume Christian.*

*Lors de ce travail, conclut Vincent Jarousseau, qui publie en fin de livre une lettre à Emmanuel Macron, « j'ai pu mesurer combien le quotidien pouvait être fragile avec quelques centaines d'euros chaque mois (...). Bien avant le déclenchement du mouvement des gilets jaunes, votre parole à l'égard de nos concitoyens relégués*

*en bas de l'échelle sociale a résonné non seulement comme une agression, mais comme une pique gratuite, inutile et dangereuse ».*

**Nathalie Birchem**

*(1) Le 28 mars, à 18 h 30, il donnera une conférence sur le thème « Mobilité des classes populaires: les racines de la colère ». De 18 h 30 à 20 heures, aux Archives nationales, 60 rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris.*

**Planche issue du livre Les Racines de la colère. Ici, Vincent Jarousseau suit Guillaume, Aline et leurs quatre enfants, Tanguy, Rodrigue, Mandy et Kimberley.**

*Vincent Jarousseau/Les Arènes*